

Grand entretien

ARAGON

PAR PHILIPPE FOREST

LES ABÎMES D'UN FUNAMBULE

Il n'existait pas encore de biographie de référence de Louis Aragon : difficile de trouver la bonne distance face à un homme aussi insaisissable, et traînant le boulet de sa fidélité aveugle au stalinisme. L'écrivain et universitaire Philippe Forest y est parvenu, sans moralisme ni complaisances.

Par Claude Arnaud

C'était le dernier grand sujet de biographie, dans le domaine littéraire français, à n'avoir pas trouvé d'auteur. Josyane Savigneau y avait travaillé durant des années avant de jeter l'éponge, j'avais moi-même fini par renoncer, à la perspective de passer de nouveau quatre ou cinq ans dans la peau d'un autre, après Couteau. Auteur d'une œuvre tant romanesque (*L'Enfant éternel*, *Sarinagra*, *Le Siècle des nuages*, etc.) que critique (*Le Mouvement surréaliste*, *Histoire de Tel quel*), ayant collaboré à l'édition des tomes I et V des *Œuvres romanesques complètes* d'Aragon en Pléiade, comme du tome II des *Œuvres poétiques*, Philippe Forest était tout désigné pour s'y atteler. Son calme frappe, au sortir de ce monument de 900 pages. Tant de haine et de ferveur ont entouré Aragon (1897-1982), il a ébloui tant de ses admirateurs et ulcéré tant de ses ennemis (souvent les mêmes, avec dix ans de plus) que l'esprit, admiratif mais sans faiblesse, minutieux mais jamais petit, avec lequel Philippe Forest réexamine la trajectoire de ce Protée tient du tour de force. L'eau est passée sous les ponts

depuis la mort, en 1982, du Fou d'Elsa, c'est vrai. Le « traître » aux surréalistes, le zéloteur de la Guépéou et le « patriote professionnel » qui chantait depuis 1936 la France, le Parti et sa Femme ont cessé d'être radioactifs. Mais il y avait de quoi perdre pied, au vu des énormités que l'idéologie fit commettre à Aragon et de la masse des écrits à engloutir. Philippe Forest privilégie *a priori* l'écrivain. Il analyse presque chaque livre, de la conception à la réception, en donnant à voir la vie concrète d'Aragon, ce qu'il gagnait avec ses écrits, ou plutôt ce qu'il ne gagnait pas – rarement cet aspect, crucial dans la vie d'un écrivain, aura été aussi clairement traité. Il met très haut *Le Paysan de Paris*, pur produit de la période surréaliste, mais reste calme à l'évocation d'*Aurélien*, qui fait pourtant l'unanimité, même si sa sortie, en 1946, fut un semi-échec. Il est sans pitié pour l'*Histoire de l'URSS*, un pensum commandé par l'Unesco, dithyrambique pour *Le Roman inachevé*, chaleureux aussi pour *Les Communistes*, que personne ne veut plus lire. Partout ce vrai lecteur fait valoir son droit à l'inventaire, en toute indépendance. On savait la prodigieuse aisance mélodique d'un écrivain qui >>>